

# MYSTÈRES DU MOYEN ÂGE

La quête du Graal  
L'hérésie cathare  
Les secrets des Templiers

*Présenté par Bernard Michal*

**bibliomnibus**

## Avant-propos

En ce temps-là, le surnaturel imprégnait jusqu'au gouvernement des hommes. Il est donc illusoire de partir à la découverte du Moyen Age sans explorer d'abord le labyrinthe de ses mystères. Venu du grec *muô* puis *muêô*, « fermé » puis « initié », le mot mystère en lui-même est un guide pour remonter aux sources de trois énigmes qui s'entrecroisent et se correspondent, de l'Orient à l'Occident, de la légende à la politique.

La quête du Graal : la légende a inspiré poètes, écrivains et musiciens. Le premier à en parler fut Chrétien de Troyes, au début du XII<sup>e</sup> siècle, mais il ne dit pas quelle réalité historique se cache sous la chanson de geste. Qu'est-ce que le Graal et d'où nous vient-il ? Sous l'enchevêtrement des récits, le décryptage révèle un univers immense, auquel la moderne *heroic fantasy* n'a rien à envier.

L'hérésie cathare : une secte de fanatiques dangereux ? un raz-de-marée mystique venu du plus profond de l'Orient ? un chant du cygne de la société courtoise occitane ? Pendant longtemps on ne sut des cathares que ce qu'en dirent les inquisiteurs avides de nourrir leurs bûchers. Puis les historiens et les amoureux de l'Occitanie découvrirent une civilisation fascinante dont la richesse s'épanouissait aux frontières du merveilleux. On y retrouve le Graal ; on y rencontre déjà les Templiers.

Les secrets des Templiers : le 13 octobre 1307, une opération policière sans précédent dans l'histoire est lancée par le roi de France Philippe le Bel contre l'Ordre du Temple. Comment

expliquer cette brutale décision d'anéantir les « pauvres chevaliers du Christ » anciens et valeureux héros des croisades ? Il faut remonter aux origines d'une fortune immense pour comprendre la haine du roi de France, et la malédiction qui s'y attache.

# LA QUÊTE DU GRAAL

De toutes les légendes qui animent encore nos rêves, celle du Graal est demeurée l'une des plus vivantes.

Il n'y a que les fervents des abîmes tumultueux qu'aimait Wagner pour se précipiter à « Parsifal ». Il y a également ceux que hante la longue et douloureuse quête du chevalier tendu d'espoir vers les fuyants trésors de la pureté.

Car, depuis qu'elle existe, l'humanité a toujours connu deux nostalgies : celle du Paradis perdu, illuminé par la splendeur du Bien et du Beau, et la découverte des moyens qui, au terme d'une rédemption durement payée, permettront de revivre aux feux de la vérité. Imposants systèmes philosophiques, plaintes naïves, légendes obscures, ont tous pour trait commun l'errance de l'homme dans un monde où il tâtonne en aveugle, fidèle à son désir d'idéal.

Face à cette soif jamais étanchée, il n'existe plus de continents.

Ainsi va-t-il du Graal, qui appartient certes au patrimoine intellectuel et spirituel de l'Europe, mais dont les douloureux enchantements semblent bien avoir enivré les poètes arabes qui en avaient eux-mêmes recueilli les délices de la lointaine Asie.

Les esprits du Moyen Age étaient trop imprégnés de christianisme et les Arabes trop pénétrés par l'Islam pour que ceux qui vont s'assigner comme but d'exalter la rude conquête du bonheur ne s'efforcent pas de faire entrer la légende, même païenne, dans le cadre strict des religions révélées.

Le Graal... le mot habite les esprits dans ce Moyen Age bâtisseur de cathédrales. On parle avec une sorte de terreur sacrée de cette coupe qui, au soir du Jeudi saint, avait servi au Christ pour proclamer le mystère de la Rédemption, car c'est ce vase qui avait contenu le pain et le vin appelés à devenir la chair et le sang de celui qui allait mourir sur le Golgotha. C'est dans le Graal, dit-on encore, que Joseph d'Arimathie avait recueilli le sang du Christ, sang qui avait jailli du flanc de Jésus, percé par la lance du centurion Longin.

# L'HÉRÉSIE CATHARE

Au début du XII<sup>e</sup> siècle, il existe deux France, celle du pain, au nord, celle du vin, au sud. Chacune d'elles a sa capitale de fait : Paris pour la première, Toulouse pour la seconde. Les habitants de ce qui sera un jour le « pré carré français » n'emploient pas encore un langage commun : le parler d'oc chante dans la majorité des régions situées au sud de la Loire ; le Nord retentit des accents rudes du parler d'oïl.

Au prix d'efforts patients, de quelques ruses aussi, les rois de France tendent à deux buts : régner sans partage sur la région située entre Paris et Laon, considérée comme le cœur militaire et politique de la France. Ce dernier objectif sera largement atteint par Saint Louis, en juillet 1242, grâce aux batailles de Saintes et de Taillebourg. De ce qui fut leur empire angevin, les Plantagenêts conserveront seulement la Gascogne, des Pyrénées à la Dordogne.

Il aura fallu des événements qu'ils n'auront pas provoqués pour que les Capétiens « descendent » vers le Sud et franchissent ce Massif central qui semblait tracer un bornage idéal entre rois de Paris et comtes du Midi.

Telle a été grande – pendant des générations – l'obsession du Nord chez les souverains français, aux prises il est vrai avec les ambitions allemandes et anglaises, que le Midi a été, depuis le haut Moyen Age, pratiquement livré à lui-même. Auparavant, Hannibal, les légions romaines, les Wisigoths et les Sarrasins y ont, non seulement laissé l'empreinte du soldat, mais aussi des monuments et la marque indélébile de leurs civilisations respectives.

En outre, ces « occupations » successives ont développé dans les populations une certaine défiance envers « l'étranger », quel qu'il soit, comme elles ont développé l'esprit critique.

Ainsi est née, tout au moins dans les esprits, une région, l'Occitanie.

# LES SECRETS DES TEMPLIERS

Il aura fallu un fait divers insolite pour que, six siècles et demi après la brutale disparition de leur Ordre, les Templiers resurgissent soudain, pour un temps, au premier plan de l'actualité. Il aura fallu que ses projecteurs se braquent, vers les années 1950, sur un vieux jardinier obstiné, moins amateur sans doute de fleurs et de massifs que de vieilles pierres, et peut-être rongé de la fièvre de l'argent et du gain. Alors, du fond des âges, des grimoires et des traditions, l'éclatante et sombre histoire est sortie de l'oubli, de ces soldats-moines dont le vœu de pauvreté s'alliait finalement de façon si singulière aux richesses d'un Ordre devenu, à travers le monde, l'un des plus importants propriétaires fonciers, brassant l'or au point de prêter aux Etats, administrant même le trésor de la Maison de France. Orgueilleuse destinée qui fut pour beaucoup dans sa chute, la dispersion de ses membres, leur emprisonnement ou leur supplice.

En creusant le sous-sol du donjon de Gisors, en affirmant avoir ainsi découvert une chapelle souterraine, une crypte enfermant, avec dix-neuf sarcophages de pierre, trente immenses coffres « en métal précieux » – l'imprécision ne laisse pas de choquer – M. Roger Lhomoy a posé une énigme qui, au fil des ans, avait, comme tant d'autres analogues, à la fois découragé les chercheurs et suscité le scepticisme. Le trésor des Templiers, que l'un d'eux avait assuré avoir été acheminé hors de leur tour de Paris, la veille même du coup de filet décidé par Philippe le Bel contre les membres de l'Ordre, ce trésor sur quoi l'imagination populaire s'était à l'époque exaltée avec complaisance, n'est-ce pas lui que renferment les trente coffres ? Toutefois les meilleurs historiographes n'en croient rien. Ces derniers sont en effet persuadés que les Templiers, pour lesquels la fatale journée du vendredi 13 octobre 1307 fut comme un coup de tonnerre dans un ciel sans nuages, n'avaient jamais songé, si trésor il y avait, à le dissimuler et à le mettre à l'abri des agents du souverain.

*Avec la collaboration d'Edmond Bergheaud et Lucien Viéville*

© 2010, 2011, 2012, Editions Omnibus

© Les Amis de l'Histoire – Crémille S.A., 1968.

© 2014, Editions Omnibus pour la présente édition.

© Illustration de couverture : D.R.

ISBN : 978-2-258-10938-4      N° éditeur : 788

Dépôt légal : mars 2014

Omnibus | un département **place des éditeurs**

place  
des  
éditeurs

**omnibus**

Livres d'hier, lectures d'aujourd'hui

**Vous avez aimé ce livre ?  
Venez en parler sur la page Facebook  
ou sur le fil Twitter  
des éditions Omnibus**

**Retrouvez notre catalogue sur  
[www.omnibus.tm.fr](http://www.omnibus.tm.fr)  
et abonnez-vous à la newsletter  
dans la rubrique Lettre d'information**

*Littérature française et étrangère,  
Polar, S-F, Mer et Aventure,  
Dossiers historiques, Anthologies thématiques,  
Dictionnaires et Albums de poésies*